

La mission Lenfant

De la Benoué au Tchad

La mission confiée par la Société de Géographie au capitaine Lenfant a eu un succès complet. L'intrépide explorateur a reconnu l'existence d'une ligne d'eau continue entre le Logone et la Benoué, c'est-à-dire entre le bassin du Tchad et celui de l'Atlantique.

Le 27 août, la mission quitte Garoua; le 1^{er} septembre, elle remonte le Mago Kabbi, affluent de la Benoué, le 14, elle se trouve sur cette rivière au delà de Leré, luttant contre des courants qui ne présenteraient aucune difficulté pour des vapeurs.

Dans une lettre adressée à la Société de Géographie, le capitaine Lenfant raconte dans les termes suivants la suite de sa navigation sur le Mayo-Kabi :

« 15 septembre 1903. — Nous atteindrons ce soir un banc transversal de pierres, seul obstacle de la rivière! Est-ce une chute, une cataracte ou un rapide? Les indigènes ont fait tout ce qu'ils ont pu pour nous dissuader ou nous décourager d'y arriver, invoquant le devin, le diable et les démons de la chute.

« Nous traversons un pays où le blanc est inconnu. Cette rivière n'a jamais été parcourue depuis Bifara dont les habitants prétendent n'avoir jamais vu de bateau comme le mien monté par des blancs.

« Le Kabi et la Bénoué depuis Garoua jusqu'ici constituent une voie de pénétration admirable. Pas une pierre, pas une difficulté, de l'eau en quantité; un vapeur n'aurait qu'à bien connaître la route (je la lui donnerai), et à faire attention aux tournants, car il y a une telle quantité de sinuosités qu'on fait quatre fois le chemin. Il en est tout autrement pour le *Benoit* qui lutte contre des courants de 2 à 4 nœuds, et parfois 5 nœuds à la rive; dès qu'on arrive à le lancer un peu, le courant l'arrête. Nos hommes ont fièvre, insolation, blessures aux pieds; le courant les décourage, heureusement que, quoique devenus presque aussi noirs qu'eux, nous ne faiblissons pas.

« Le 16, à 2 heures du soir, le *Benoit* se trouvait dans un cirque fermé, ce

n'est qu'en prêtant attention que j'ai pu distinguer une crevasse de la montagne par laquelle nous sommes entrés. Le fleuve, calme, large de 30 à 35 mètres, coule au milieu de blocs de rochers de 80 à 100 mètres de hauteur répartis sur des ravins perpendiculaires, en travers desquels il y a des roches de 25 à 30 mètres de hauteur, des trous, des cascades, des arbres gigantesques renversés, des lianes, — puis, on arrive entre deux murs à pic de 140 à 150 mètres, plutôt inclinés vers l'intérieur pour que personne ne puisse les franchir. — Au pied, des cavernes avec des aigles, des serpents, des chauves-souris, une végétation effrayante de noir et de froid... Le courant nous empêche d'avancer, je vais à terre avec Lahure.

« Le 17, nous mettons six heures d'ascensions, de dégringolades sur des roches à pic, en nous aidant des lianes pour aller d'un pic à l'autre, escaladant les ravins dans la direction du bruit de l'eau.

« Le soleil est de feu, pas d'air, nous ruisselons, nos jambes sont brisées et endolories, parfois, épuisés, nous nous laissons tomber comme des masses.

« Nous marchons sous les lianes, puis des sentiers de rhinocéros nous ouvrent la marche, des mouflons s'enfuient, ensuite sur une crête nous voyons des traces de girafes. Enfin voici l'obstacle.

« Nous sommes au faite d'un mur constitué par une roche granitique rouge, de 140 mètres de hauteur sur la rive gauche — en face, il a 150 mètres sur la rive droite, — des blocs roulés le surmontent; il faut avancer sur ces géants posés dans le vide en équilibre sur de petits cailloux ronds.

« En amont, une cascade de 6 à 8 mètres de chute sur 50 mètres de longueur, puis, plus bas, une chute de 8 à 10 mètres qui se déverse dans une cuvette de laquelle le fleuve saute en une cataracte de 60 mètres au fond du gouffre.

« Au pied de l'obstacle, des hippopotames qui paraissent gros comme des moutons, des caïmans qui nagent la gueule ouverte, des aigles qui pêchent, des vautours, jamais créature humaine n'a pénétré ces gouffres.

« Devant nous des crêtes de montagnes à perte de vue, des cascades et des chutes.

« Les gens du pays n'ont jamais vu de blancs, ils se cachent dans les herbes ou nous fuient; impossible de trouver des porteurs, des vivres, de l'aide; je redescends à Léré où je suis depuis deux jours. Voilà l'obstacle qui sépare le Kabbi du Toubouri. J'y repasserai lentement au retour pour en faire le dessin et étudier la route terrestre minimum à faire comme portage; je vais démonter le *Benoit* à Léré pour le porter à M'Bourao.

« Il y a sûrement une route trois fois plus courte de la chute au Toubouré, mais il faut la trouver.

« Me voici en retard de trois semaines car Lahure, est parti pour Laï chercher des tirailleurs qui recruteront ici des porteurs; il en faut 300 et, avec nos

laptots plus 20 tirailleurs, ce ne sera pas trop pour les surveiller afin qu'ils ne jettent pas les morceaux du *Benoit* dans la brousse en se sauvant.

« Aurai-je de l'eau pour passer dans le Logone? Je ne reculerai pas : 1° sans que le *Benoit* soit passé sur la communication; 2° sans avoir levé tout le fleuve; 3° sans avoir fait le reste.

« Le pied de la chute est à 260 mètres d'altitude, M'Bourao doit être à 370 mètres (cataracte et chutes comprises), ce doit être le niveau du Logone car le Tchad est à 260 mètres, dit-on.

« Vous voyez que la route avait besoin d'être connue et qu'avec un bateau on voit bien des choses. Si jamais un vapeur avait dépassé Bifara, il aurait éprouvé une belle déception devant cet obstacle.

« Le Tchad communique donc géographiquement. Il est vrai que de Forcados à la chute, la voie fluviale de pénétration est merveilleuse et si nous pouvons réduire le portage à une petite étape, le ravitaillement sera tout de même assuré.

« Il faut connaître la longueur ou l'épaisseur de la chaîne entre M'Bourao et la chute, je ferai cela au retour très lentement. Demain, je vais relever Binder, nous ferons ensuite Bifara et Léré, c'est du travail utile et nous n'en manquons pas.

« 21 octobre. — Je suis à 24 heures du Logone, passerai-je? Il y a de l'eau. Le Toubouri est à 369 m. 6 d'altitude, donc 110 mètres de chutes et cataracte.

« A M'Bourao j'ai trouvé un sergent et des tirailleurs de Laï qui levaient l'impôt, ici on considère la mission comme ne devant pas avoir lieu cette année. Le Toubouri est curieux à l'extrême, pas un pouce de courant, un seul lac jusqu'aux premières chutes. Les villages sont encore plus sauvages.

« Nous avons perdu 26 jours rien qu'à lutter contre les Moundangs, Lahure n'a pu atteindre Laï, il a été refoulé par les marécages et eut fort à faire à Palla.

« Nos santés se remettent, mais que de vase depuis deux mois! Il y a une bonne route qui réduit le portage à 30 kilomètres.

« J'ai découvert que Binder est par 9° 56' 42" de latitude, c'est une heureuse constatation pour nous. J'ai prévenu aussitôt l'officier de Garoua, le lieutenant Sandrock, qui s'est refusé à nous faire parvenir nos courriers et à les transmettre. Nous écrivons et télégraphions par Brazzaville à cause de cela.

« Fort Lamy, 3 novembre. — Voici la fin de ma lettre. Le marais ou plutôt la plaine marécageuse et lacustre du Toubouri a bien, comme dit Barth, cent kilomètres de longueur, mais elle a la forme d'un ophiéléide et n'est

pas en ligne nord-sud : elle va de la communication aux premières roches où se forme le courant qui pousse l'eau dans le Kabi.

« La communication, c'est une belle propriété du Vésinet, arrangée par Marie-Antoinette; toute en ligne droite, pas de rives, des bosses, de grands trous, des bosquets, des chaumières habitées par les gens les plus sauvages qui soient.

« Sur la gauche, en montant, une ligne d'eau sinueuse qui, à part les trous, étangs et mares, a eu, cette année, 1 m. 40 d'eau, et resté pendant trois mois très fortement pourvue, de juillet à octobre (des vapeurs y passeraient très aisément).

« C'est au Logone que cette ligne d'eau bifurque en trois bras dont deux excellents, très voisins et profonds. En avant de ces bras, il y a, dans le Logone, un banc de sable de 4 kilomètres de longueur, et la quantité d'eau qui entre est limitée par ce banc.

« Mais, pour trouver la communication, c'est par le Toubouri qu'il fallait passer. Sur 60 kilomètres de long la rive gauche du Logone a un aspect uniforme; les bancs, et surtout celui dont je viens de parler masquent les abords de la rive ou empêchent l'accostage et pendant des mois on passerait devant les herbes, pareilles aux autres, par lesquelles j'ai débouché, sans s'en apercevoir, sans se douter que derrière se trouve une mare qui est la route de l'Atlantique. Le principal était de réussir, c'est fait. Voilà, en somme une route splendide. 3 000 kilomètres de fleuves pour aller au Tchad. Pas un rapide, pas une roche, seul un transbordement de 30 kilomètres pour changer de plan horizontal et éviter la cataracte!

« Par le Congo il y a 16 transbordements, des masses de rapides, 400 kilomètres de portage sans porteurs, 60 à 80 p. 100 de casse, en plus de 2 500 francs par tonne, voilà ce qu'on me dit ici. Tous sont enchantés de notre réussite, à cause du ravitaillement.

« Je vous écris ceci de Fort-Lamy après un accès de fièvre. On nous a fait un accueil charmant, mais on a mis plusieurs secondes à nous connaître, on ignorait jusqu'à la formation de la mission. Le capitaine Colonna a été stupéfait de nous voir et se demande encore comment nous avons pu passer.

.

« LENFANT. »

Pour compléter cette lettre, nous reproduisons l'article publié par le journal *le Temps* (n° du 10 février 1904) sur la mission. Cet article a été rédigé d'après des documents authentiques.

« Le Mayo-Kabi circule dans une plaine bordée de hauteurs uniformes d'une altitude moyenne de 110 à 115 mètres. Cet aspect, quand on remonte la

rivière, dure jusqu'au village de Lata, à 80 kilomètres de Léré (les indications des cartes dans cette région sont sans valeur).

« De Lata il faut faire une vingtaine de kilomètres pour gagner le Toubouri. Ces vingt kilomètres ont été la partie pénible de notre voyage.

« Le Toubouri est à 110 mètres d'altitude au-dessus du Kabi. La rivière sortant du Toubouri s'engage dans des gorges semées de rapides, puis, près de Lata, elle tombe brusquement par trois cascades successives formant un gigantesque escalier dont le spectacle est terrifiant et inoubliable. La cascade supérieure a une dizaine de mètres de hauteur, celle du milieu une douzaine de mètres, et la cascade inférieure 50 à 60 mètres. De Lata à Gourounsi il ne peut donc pas être question de navigation. Il y a une journée de portage.

« Nous avons dû démonter le *Benoit-Garnier* pour le transporter au-dessus de la cataracte.

« En raison des dispositions hostiles des populations du Kabi, nous avons perdu là 34 jours.

« Nous avons en tout dix hommes d'équipe, anciens cuisiniers ou employés du port de Dakar, d'aspect peu belliqueux, et seulement huit fusils, dont cinq de chasse. Notre troupe n'était donc pas bien imposante, mais nous avons fini par passer.

« A partir du Gourounsi commence le Toubouri, et a recommencé notre navigation.

« Le Toubouri est un marais large et profond dont les rives ont à peine 5 mètres de hauteur et qui a 100 kilomètres de long. Il présente une série de mares et de plaines herbeuses qui constitueraient des rizières splendides entre les mains des Peuhls.

« La communication entre le Toubouri et le Logone est une dépression de terrain de 2 à 3 kilomètres de large et d'une vingtaine de kilomètres de long ressemblant à un parc étroit avec des pelouses, des arbres et des villages. Du côté gauche (en montant) existe une rivière mal tracée à travers des herbes assez espacées, et reliant des étangs et des trous d'eau. A notre passage, la crue était à sa fin. A en juger par les pailles laissées dans les arbustes, elle a dû être cette année de 1 m. 38. Elle est à son maximum du 15 août au 1^{er} octobre ordinairement, c'est-à-dire pendant six semaines. Durant cette période des vapeurs calant trois pieds d'eau y circuleraient à l'aise. Et du 20 juillet au 25 octobre, la navigation y est possible pour des chalands calant deux pieds.

« En résumé, la route que nous avons explorée se présente dans les conditions de viabilité suivantes :

« de Bordeaux à Garoua, quarante-cinq jours en bateau à vapeur;

« de Garoua à Lata, six jours, avec des bateaux calant trois pieds et longs de 30 mètres;

« de Lata à Gourounsi pour passer du Mayo-Kabi au Toubouri, un jour de portage;

« de Gourounsi au Tchad, neuf à dix jours de chaland.

« Ajoutez huit à dix jours pour les arrêts en route, et vous verrez que par cette route on peut aller de Bordeaux au Tchad en soixante-dix jours au lieu de cinq mois qu'on met par le Congo.

« Le prix de transport de la tonne ne paraît pas devoir revenir à plus de 500 francs avec 1 à 2 p. 100 de déchet, au lieu de 2 000 francs et de 50 à 60 p. 100 de déchet par la voie du Congo.

« La mission a donc réussi dans son entreprise et fait des constatations qui peuvent être d'une grande portée pratique. Elle n'a plus que des travaux spéciaux et la traversée du Tchad à accomplir. La modicité de ses ressources l'obligera à un prompt retour dès qu'ils seront terminés.

« La mission n'a eu qu'à se louer de ses rapports avec les officiers et les fonctionnaires anglais qui ont été aussi bienveillants que courtois pour elle.

« Binder est le centre d'un beau pays peuplé de 20 à 25 000 habitants, Peuhls pour la plupart. »